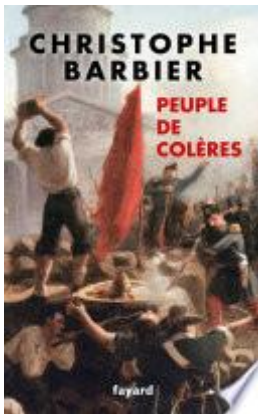


Essais



Les Français ne sont pas un peuple qui se met parfois en colère, ils forment un « peuple de colères », et celles d'aujourd'hui entrent en résonance avec celles des temps passés, tant les scénarios sont similaires. Les Gilets jaunes de 2018 rappellent les Cabochiens de 1413, la révolte antillaise de 2009 s'apparente aux soulèvements identitaires des Pitauts ou des Nu-pieds contre la gabelle aux XVIe et XVIIe siècles, le fondamentalisme musulman d'aujourd'hui évoque le séparatisme albigeois du début du XIIIe siècle, les manifestations contre la réforme des retraites ont pris la suite des éruptions de l'âge industriel...

Si les révolutions ont gagné leur place dans les programmes scolaires et la mémoire collective, les nombreuses révoltes de l'Histoire de France sont tombées aux oubliettes. Pourtant, ce sont elles qui ont préparé par leurs échecs les grands bouleversements victorieux. Et puisque les Français se soulèveront encore, raconter les insurrections d'hier permet aussi de comprendre celles de demain.



Comment faire de notre passé une force d'avenir ?

Enfance, éducation, souvenirs heureux ou traumatiques : notre passé ne passe pas. Il est toujours présent. Il nous appartient alors d'établir une relation apaisée et féconde avec notre mémoire. Celle-ci n'est pas, comme on le pense souvent, un stock de données. Les neurosciences nous apprennent, au contraire, que la mémoire est dynamique, mouvante. Nos souvenirs ne sont pas figés, ils s'apparentent à une partition à interpréter.

Notre rapport au passé doit être repensé. En convoquant sciences cognitives, nouvelles thérapies, sagesses antiques et classiques de la philosophie, de la littérature ou du cinéma, Charles Pépin nous montre que nous pouvons entretenir un rapport libre, créatif, avec notre héritage.

Notre bonheur dépend de notre capacité à bien vivre avec notre passé. Cet essai lumineux nous donne les clés pour y parvenir.